

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

DEUXIÈME PARTIE

IX — LE CÉLÈBRE MORELLI

(Suite.)

Déjà Gilbert était entraîné dans le grand salon par Philippe : et Viviane et Madeleine interrompaient leur jolie besogne pour le recevoir avec de triomphants sourires. Les yeux de Viviane disaient bien clairement :

— Vous voyez que j'ai vaincu !

Puis il fallut s'occuper de ranger tous ces bébés qui, malgré leur parfaite éducation, se bousculaient pour se rapprocher de la table de l'escamoteur, déjà encombrée d'une foule d'accessoires.

Philippe disparut un instant dans une pièce qui servait de coulisse, et revint pour annoncer gravement, comme un régisseur :

— Le célèbre Morelli !

L'escamoteur entra.

Gilbert eut à peine vu qu'il pâlit effroyablement.

L'escamoteur demeura quelques secondes les bras croisés, fixant un regard perçant sur toutes ces têtes de bébés, semblant lire au fond des âmes.

Et le silence, le calme, s'établirent comme par enchantement. Tous les petits spectateurs étaient médusés.

Il s'approcha d'un rageur de petit garçon, qu'il avait vu à son entrée, battant une demoiselle de cinq ans pour lui voler sa place. Et le petit garçon se troubla sous son regard scrutateur.

— Vous êtes un méchant, Monsieur ! dit sévèrement l'escamoteur ; et, pour vous rendre bon, je vais vous débarrasser du serpent de la méchanceté qui a envahi votre cœur.

— Pardon, Monsieur, bégaya l'enfant.

L'escamoteur se pencha.

— Je le sens !

Il promenait les mains sur la poitrine du bébé, et le bébé tremblait.

Il dit tout à coup :

— Là ! Le voici !

On vit un vrai serpent dans ses mains, un serpent qui sortait évidemment du cœur du bébé et qui, malgré sa méchanceté, alla se nicher docilement dans son bocal.

— Maintenant, Monsieur, dit l'escamoteur, vous ne serez plus méchant.

Le bébé ne bougeait plus.

Après un semblable début, le succès du célèbre Morelli n'était plus douteux. Il ne faisait doute, d'ailleurs, pour aucun de ceux qui avaient déjà assisté à ses prouesses.

Pour récompenser la petite fille qui avait été battue, il annonça qu'il allait montrer à tout le monde son âme d'innocente, uno de ces jolies âmes qu'aime tant le bon Dieu.

— Regardez bien, Mademoiselle.

Et aussitôt une colombe sortit de la poitrine de la petite fille, fit le tour du salon et revint bien gentiment se placer sur l'épaule de l'enfant.

— Ce Morelli est extraordinaire, dit Philippe à Gilbert.

— Oui... bien... étonnant, murmura Gilbert d'une voix étranglée.

Philippe voulut alors le faire pénétrer dans la salle.

— Mais vous êtes très mal pour le voir : avancez-vous donc un peu.

— Non... je suis très bien, je vous assure.

Et Gilbert se dissimulait presque dans les plis d'une tenture ; et peu à peu, il se reculait, laissant d'autres invités prendre sa place, il gagnait la porte du salon ; mais, entre les têtes, il ne cessait pas de contempler l'escamoteur, il ne pouvait détacher ses yeux de lui.

Car, malgré ses allures extraordinaires, malgré ses longs cheveux noirs bouclés, malgré sa barbe pointue comme celle d'un démon, il l'avait reconnu, hélas ! Et c'était pour lui un si cruel effondrement, qu'il essayait de se figurer que tout cela n'était pas vrai, que cette réunion enfantine était une hallucination, que la fantastique apparition de Morelli n'était qu'un cauchemar...

Il murmura en tremblant :

— Mon père !

De grosses larmes coulèrent sur ses joues, et ses yeux, à demi aveuglés, ne virent plus la figure un peu démoniaque de l'escamoteur, mais les traits si bons, si doux de son père, de l'êtré si dévoué qui lui avait consacré sa vie...

Non, hélas ! tout cela n'était pas un rêve : il était bien dans la villa de M. de Montmoran, dans cette famille où il avait espéré entrer ; et l'homme qu'on faisait venir pour amuser les enfants, le bateleur, le faiseur de tours, un saltimbanque d'un rang un peu plus élevé que ceux des foires, mais un saltimbanque, enfin ! c'était son père.

Le célèbre Morelli et M. Morel ne faisaient qu'un.

Il comprenait la douloureuse vie qu'avait dû mener cet homme si bon, si bien fait pour les simples joies de la famille, courant sans cesse dans les pays étrangers, évitant la plupart du temps la France, accomplissant sans se plaindre son métier qui, certes, n'avait rien de déshonorant, mais un de ces métiers qu'on considère comme inférieurs, humiliants.

En ce moment, il lui semblait entendre la voix sévère de l'amiral :
" Mlle de Montmoran ne peut épouser qu'un homme dont le nom soit digne du sien ! "

Le fils d'un escamoteur ne pouvait vraiment prétendre à s'allier à la famille de Montmoran...

C'en était donc fini de son amour : et il le pleurait. Mais il ne pleurait pas seulement sur lui ; il songeait avant tout à son père et se figurait ce que le malheureux avait dû souffrir dans cette carrière, embrassée sans doute un peu légèrement à l'époque de sa jeunesse et dont, plus tard, il lui avait été impossible de changer.

Oh ! cela, Gilbert l'aurait affirmé. La preuve n'en était-elle pas dans ce fait que son père se déguisait, s'affublait d'un autre nom et surtout n'avait voulu gagner sa vie que hors de France.

— Pauvre père ! il aurait pu vivre à Paris, et il ne l'a pas fait pour ne pas nous humilier !

Et tant de souffrances pour qu'en un jour tout s'écroulât !

Il s'en allait au loin, privé de ceux qu'il aimait, gagner leur vie, leur bâtir une fortune.

— C'était pour moi ! pauvre et cher père !

Pas une seconde il n'éprouva contre lui un sentiment de colère. Il s'inclinait devant la fatalité. Il se disait seulement :

— Ma mère avait raison quand elle ne voulait pas que je me fisse marin.

Il connaissait bien ses camarades, leur orgueil parfois un peu exagéré ; si l'un d'eux allait se permettre quelque raillerie sur son origine ?

Il n'en rougirait certes pas et châtierait les railleurs ; mais après ? L'humilité de son origine existerait-elle moins ?

Quel courage il avait fallu à son père pour accepter toute sa vie cette situation inférieure, pour la cacher, pour mentir même à son fils !

Cet homme si franc, si loyal, obligé de tromper sans cesse.

Il entendit sa voix qui se faisait railleuse, un peu sarcastique, pour expliquer ses tours d'adresse par des raisons extraordinaires : et sa mémoire lui murmurait une voix bonne et douce, la voix qui lui allait au cœur, la voix qui disait si tendrement :

— Mon petit !

Et il savait bien que l'escamoteur n'était pas à ses tours, en ce moment, que, tandis qu'il transformait un parapluie en éventail ou soutirait des poissons d'une feuille de papier, il voyait le coquet appartement de la rue Victor-Hugo, sa femme, son fils l'attendant...

Gilbert se serait même imaginé que son père était déjà arrivé à Paris ; et, s'il s'attardait à donner encore quelques séances dans ces villes de frontière, c'était pour rapporter un peu plus d'argent à son fils. Sans doute, sa mère avait eu quelque nouvelle fantaisie pour gâter encore son Gilbert, et son père, avec son dévouement absolu, gagnait l'argent nécessaire...

Il se sacrifiait jusqu'au bout.

Oh ! comme il se reprochait d'avoir eu jadis certains caprices coûteux que son père avait satisfaits avec son exquise bonté, des caprices qui l'avaient forcé à travailler six mois de plus !...

En ce moment, Gilbert entendit Mme de Montmoran qui causait avec des mères ; on la remerciait de cette séance si amusante donnée aux bébés. Et elle répondait :

— Vous pouvez me remercier en effet, et surtout remercier la baronne de Kernizan : figurez-vous que ce célèbre Morelli ne voulait consentir à aucun prix à nous donner une séance. C'est la baronne qui, l'ayant rencontré hier, se promenant en face de l'escadre, sur les bords du golfe Juan, en a eu l'idée... Elle le connaît depuis longtemps, moi, je ne l'avais jamais vu. Il lui a répondu qu'il rentrait à Paris, et qu'il ne travaillerait plus... Mais la baronne de Kernizan a si bien intrigué qu'il a consenti à nous donner une dernière séance...

— C'est qu'il voulait se faire payer double, dit une jeune femme ; ils sont toujours ainsi ces gens-là !

Ces gens-là ! Quel mépris dans ces trois mots ! Gilbert sentit son cœur tout déchiré.

— Bref, reprit Mme de Montmoran, il a fini par consentir, mais en déclarant que c'était bien la dernière fois... Et je sais pertinemment, que ce matin il a refusé je ne sais combien d'engagements ; on le voulait dans toutes les villas de Cannes : c'est la coqueluche des enfants.

— Et, au moins, ajouta M. de Montmoran, il ne ressemble pas à ce tas de farceurs qui courent les villes d'eaux ; il se tient fort convenablement, cause d'une façon intelligente, et, je vais bien vous surprendre, Mesdames, il est très timide ; quand il est arrivé ici, j'ai tenu à le recevoir moi-même ; il ignorait qu'il dût travailler chez Mme de Montmoran — la baronne de Kernizan l'ayant simplement engagé pour la villa des Anémones, sans spécifier notre nom. — Je me suis nommé ; et cette idée que je me dérangeais pour lui l'a surpris, troublé..., à tel point qu'il ne trouvait plus ses phrases pour me remercier. Et il m'a expliqué ses tours avec la plus charmante bonhomie... Tenez, examinez-le ; ce qu'il va faire est vraiment surprenant !

— O mon Dieu ! murmura Gilbert faisant encore quelques pas en arrière.

On se pressa un peu contre la porte du salon ; les grandes personnes étaient amusées comme les petites.

Et Gilbert put s'éloigner sans qu'on prit garde à lui.

La bienveillance dédaigneuse de M. et Mme de Montmoran à l'égard de son père l'avait si profondément humilié qu'il avait failli commettre quelque folie, s'écrier devant tous ces dédaigneux :

— C'est mon père ! et il vaut autant, il vaut mieux que vous tous.

Mais à quoi bon un éclat, dont son père eût été le premier à souffrir ? À quoi bon empoisonner le reste de sa vie par le remord d'avoir involontairement causé le malheur de son fils ? Ne devait-il pas, au contraire,